

L'OPINION PUBLIQUE

Journal Hebdomadaire Illustré

Abonnement, payable d'avance : Un an, \$3.—États-Unis, \$3.50.
Tout semestre commencé se paie en entier.
On ne se désabonne qu'au bureau du journal, et il faut donner au moins quinze jours d'avis.

Vol. X.

No. 18.

Prix du numéro, 7 centimes.—Annonces, la ligne, 10 centimes.
Toute communication doit être affranchie.
Les remises d'argent doivent se faire par lettres enregistrées ou par bons sur la poste.

JEUDI, 1er MAI 1879

AVIS IMPORTANTS

L'Opinion Publique est publiée par la COMPAGNIE DE LITHOGRAPHIE BURLAND-DESBARATS, à ses bureaux, Nos. 5 et 7, rue Bleury, Montréal.

Le prix d'abonnement pour ceux qui paient d'avance, ou dans le cours des trois premiers mois, est de TROIS PIASTRES par année pour le Canada et TROIS PIASTRES ET DEMIE pour les États-Unis; mais on exige de ceux qui ne se conforment pas à cette règle \$3.25 par année s'ils ne paient qu'au bout de six mois, et \$3.50 s'ils ne règlent qu'à la fin de l'année.

Les lettres d'abonnements ou traitant d'autres affaires doivent être adressées à G.-B. BURLAND, Gérant, ou : "Au Gérant de L'Opinion Publique, Montréal."

Adresser les correspondances littéraires : "Au Rédacteur de L'Opinion Publique, Montréal."

Si une réponse est demandée, il faut envoyer une estampille pour en payer le port.

Lorsqu'on veut obtenir des exemplaires extra du journal, le prix de ces exemplaires, en estampilles ou autres valeurs, doit accompagner la demande.

Nos abonnés à Montréal sont priés de nous faire connaître toute irrégularité dans le service du jour nal.

AVIS

Nos abonnés qui changent de demeure au 1er mai prochain voudront bien nous en avvertir de suite, afin de ne pas éprouver de retard dans la réception de notre feuille.

SOMMAIRE

Cà et là, par L.-O. D.—Nouvelles étrangères.—Anciennes familles canadiennes.—Bibliographies.—Les drapeaux populaires de l'armée française.—La Jeune-Lorette, par Ahatsistari (suite).—Zouaves et gardes nationaux de Paris.—Gazette des tribunaux.—Les femmes.—Rosane et Aubry, par Edgar Nol.—Recettes utiles.—Poésie : Jeunesse, par Ernest Refonty.—Une mère.—Le jeu de dames.—Les échecs.—Prix du marché de détail de Montréal.

GRAVURES : Fabrication du sucre d'érable en Canada : Le nid de moineaux : Les moineaux : Québec : Au pied de la côte du Chien, en dessous de la batterie de la Demi-Lune.

ÇA ET LÀ

M. Bunster, député aux Communes, a dit-on, l'intention de proposer qu'une humble adresse soit envoyée à la reine, la priant de faire mettre devant le parlement impérial une mesure tendant à rappeler la 58^e section de l'acte de l'Amérique Britannique du Nord, afin que le choix des gouverneurs provinciaux soit laissé au peuple de chaque province.

On se demande ce qui va arriver si le gouvernement impérial décide ou exprime l'opinion que le gouvernement fédéral n'a pas le droit de démettre l'hon. M. Letellier, et que le marquis de Lorne refuse alors de suivre l'avis de ses ministres en faveur de cette démission. Des hommes compétents affirment que Sir John sera bien obligé alors de résigner, que M. Blake sera appelé, et que des élections générales

auront lieu. Mais nous croyons que c'est aller trop vite en besogne.

M. Mercier vient d'entrer dans le ministère de Québec en qualité de solliciteur-général. Il se présente dans le comté de Saint-Hyacinthe, où les deux partis se préparent depuis longtemps à la lutte. A St.-Hyacinthe comme à Chambly, la fièvre politique est à l'état chronique; on y est constamment ballotté entre une lutte électorale et une contestation d'élection, entre Charybe et Scylla.

L'inauguration de la nouvelle société de colonisation a eu lieu la semaine dernière, à la salle académique du collège Sainte-Marie, sous la présidence de Sa Grandeur monseigneur l'évêque de Montréal. Des résolutions furent proposées et des discours prononcés par M. le curé Labelle, par l'hon. juge Papineau, M. Chapleau et M. F. Quinn. Les officiers de la société sont :

Président : Mgr. Fabre, évêque de Montréal; vice-président : l'hon. juge Papineau; secrétaire : Messire Edmond Moreau, chanoine; trésorier : Rév. M. Vaillant, économiste de l'évêché. Le Conseil est composé de six membres du clergé et de six laïques. Les ecclésiastiques sont M. M. Sentenne, curé de Saint-Jacques; Salmon, curé de Saint-Gabriel; Dubuc, du Sacré-Cœur; Caseault, recteur du collège Sainte-Marie, et Lefebvre, O.M.I. de l'église Saint-Pierre. Les laïques sont : l'hon. juge Papineau, M. M. le chevalier Huguet-Latour, Napoléon Bourassa, Frank Quinn, avocat, B. A. T. de Montigny et Alphonse Leclaire.

On se rappelle ce lieutenant autrichien, M. Zubovitch, qui avait exécuté en huit jours, sur un cheval hongrois, le voyage de Vienne à Paris. Cet officier était à Szegedin au moment de l'inondation. Parmi les récits qu'il en a faits, en voici un que personne ne lira de sang-froid :

Je passais, dit-il, devant une maison d'où sortaient des cris de détresse.—Combien êtes-vous? criai-je.—Onze, sanglota une voix de femme.—J'approchai ma barque. Dans la chambre, l'eau attriguait la table sur laquelle la mère était debout, serrant convulsivement ses enfants dans ses bras. Notre barque ayant assez de places disponibles, nous nous mîmes en mesure d'opérer le sauvetage de ces infortunés. Au moment où nous allions amarrer notre barque, une terrible détonation se fit entendre. Quelques cris étouffés d'épouvante, qui nous traversèrent la moelle des os, un remou violent, et tout était fini! La maison venait de s'effondrer, ensevelissant les onze victimes.

On avait autrefois deux ou trois institutions littéraires où des lectures et des discussions des plus intéressantes formaient la jeunesse et répandaient parmi le peuple des connaissances et des sentiments utiles. Maintenant, on n'a plus que des réunions politiques et des clubs de cartes.

Peut-on dire que nous avons progressé? Qui nous rendra les douces jouissances qu'on trouvait à l'ancien Institut-Canadien dans son bon temps, et plus tard à l'Institut-Canadien-Français? Et qui n'aime à se rappeler les soirées si instructives et si charmantes du Cabinet de lecture paroissial? Montréal comptait pour quelque chose alors dans le monde intellectuel; aujourd'hui, c'est la ville la plus ennuyeuse, la plus apathique, la moins spirituelle du pays. Non-seulement on ne s'y instruit pas, mais on ne sait même plus s'y amuser d'une manière intelligente.

Il est vrai que la crise et la misère ont jeté dans toutes les âmes des idées et des

sentiments de tristesse peu favorables aux plaisirs de l'esprit et du cœur. On ne se réunit plus que pour se distraire d'une manière violente ou pour se plaindre de la dureté des temps. Mais elle disparaîtra cette crise, nous l'espérons, et nous comprendrons alors plus que jamais le besoin, la nécessité de ne pas nous laisser absorber complètement par l'amour de la spéculation, la passion de l'agiotage. On verra qu'il est bon d'arracher de temps à autre l'esprit à la fièvre des affaires, de le rafraîchir et de le modérer par les jouissances fécondes de la littérature et de la science.

M. le Dr Brunelle a inauguré, au village Saint-Jean-Baptiste, une série de lectures sur l'hygiène et les moyens à prendre pour prévenir et guérir les maladies. Il a instruit et intéressé vivement son auditoire, auquel il a fait voir comme il est facile, la plupart du temps, d'éviter des maladies ruineuses et funestes. Que de personnes sont malades toute leur vie et abrègent leurs jours parce qu'elles méconnaissent ou violent les règles les plus élémentaires de l'hygiène! Il serait à souhaiter que dans tous les centres populeux il y eût des hommes assez dévoués pour enseigner à notre population l'art de vivre.

Et ce ne sont pas les gens instruits qui ont moins besoin de cet enseignement. Il est impossible de nier que les trois quarts des hommes de profession dans notre pays et de ceux en général qui se livrent aux travaux de l'esprit, meurent de quinze à vingt-cinq ans avant le temps, faute de modération dans le boire et le manger, d'exercice et de régularité dans leur régime.

La province la plus ennuyeuse pour le gouvernement dans la Confédération est la Colombie Anglaise. Elle nous coûte pourtant assez cher pour au moins se montrer aimable. Hélas! que de colonisation et de voies ferrées on aurait pu faire dans la province de Québec avec l'argent qu'on a dépensé pour le pays des buffles! Cette enfant gâtée de la famille, qu'on accable de faveurs, pour laquelle on se ruine, est la plus hargneuse; elle fait feu et flamme à propos de tout, et menace sans cesse de nous quitter. L'un de ses députés a fait une motion, il y a quelques jours, en faveur de la séparation de la Colombie de la Confédération.

Il voulait voir, sans doute, jusqu'à quel point on aime sa province, et il a été heureux, car personne n'a secondé sa motion. Il y a des gens qui ne savent pas profiter des chances qu'on leur offre. Est-ce que les députés de Québec n'ont pas songé qu'avec la part de la Colombie dans le budget on pourrait enrichir la province de Québec en quelques années? Ce n'est pas tout, les Colombiens veulent à tout prix qu'on les débarrasse des Chinois, ils ne dormiront pas tant qu'il y aura un Chinois dans la Colombie. Demain, ce sera autre chose, les buffles peut-être qu'il faudra chasser de leur pays. Au lieu de nous brouiller avec les buffles et les Chinois pour l'amour de gens qui nous ruinent, pourquoi ne les cède-t-on pas à la Chine qui est plus près d'eux que nous le sommes, à la condition qu'elle nous rembourse tout ce qu'ils nous ont coûté? Quelle belle affaire ce serait!

Depuis que ce qui précède est écrit, nous apprenons que la Colombie a notifié

le gouvernement impérial qu'elle se séparerait du Canada le premier mai, si nous n'exécutons pas nos engagements envers elle. Chère Colombie, puisses-tu, pour ton bonheur et le nôtre, persister dans ta noble résolution! Ce sera cruel sans doute pour nous de nous séparer de toi, tu es si belle! mais, tu le comprends, nous n'avons pas les moyens de t'entretenir.

On lit dans le journal de l'Instruction Publique :

L'un des cahiers de devoirs journaliers envoyés à l'Exposition de Paris par le couvent du Bon-Pasteur de Québec, a été l'objet d'une attention toute spéciale de la part des visiteurs sérieux qui ont examiné notre exposition scolaire.

En tête de ce cahier se trouve la naïve et jolie page que voici :

SOUHAITS DE VOYAGE A NOTRE CAHIER
"Chères feuilles, je vous couvre de pensées, d'affections, de souvenirs, car vous allez à la France de nos pères.

"Vous entreprenez un bien long voyage. Qu'il soit heureux! Combien j'envie votre sort et que je voudrais être de ceux qui vous accompagneront! Vous superflu, je ne verrai point les beaux yeux de Paris s'arrêter sur ces quelques lignes... Mais, pauvres chères feuilles, que vous dira-t-on? Ah! on vous laissera dans l'oubli peut-être...

"Humbles feuilles, vous n'avez même pas le parfum de la violette pour attirer l'attention; donc, si l'on vous oublie, ne pleurez pas pour nous. Il restera à nos cœurs une grande consolation, celle de vous avoir peintes de nos labeurs avec plaisir et bonne volonté.

"Pars donc, petit voyageur, avec nos pensées et bons souhaits. Si quelques bonnes âmes daignent te parler, offre-leur les hommages de petites Canadiennes groupées sous la houlette du Bon-Pasteur de Québec.

"ANNA BOIVIN." (16 ans)
Le même cahier nous est revenu avec les notes suivantes écrites au bas des lignes qu'on vient de lire :

"Que Dieu vous bénisse, mon enfant, qu'il bénisse vos efforts et récompense votre grand cœur.

"Un de vos lecteurs sympathiques,
"R. Z."
78, 9, 2, 1.

"Souhaits pleins de cœur, vous avez rempli mes yeux de larmes d'attendrissement. Que Dieu bénisse la chère enfant qui les a formés.

"Un directeur d'École Normale."
"Merci de vos sympathiques sentiments pour la France. Les Français de France n'oublient pas les Français du Canada.

"Un instituteur français."
"Une institutrice belge admire les belles dispositions de l'élève qui a écrit cette charmante page."
"Le 10 septembre. L. T."

Si notre journal tombe par hasard entre les mains de l'un des auteurs de ces notes, nous le prions de croire que ces témoignages sympathiques ont touché plus d'un cœur parmi les Français du Canada.

Il se passe en Russie des événements qui jettent un jour inquiétant sur la propagande révolutionnaire des Nihilistes. Voici un drame mystérieux rapporté par les journaux de Moscou, et qui rappelle les scènes de vengeance du Conseil des Dix à Venise :

Le 9 de ce mois, un jeune homme de taille moyenne, portant une mince moustache, entré dans l'hôtel Nobel. Il pria un garçon de lui montrer quelques chambres inoccupées où une famille pourrait se loger. Les chambres 60 et 61 plurent au jeune homme; il paya cinq roubles de denier à Dieu et s'éloigna en disant qu'il apporterait quelques effets dans la soirée. Le nouvel hôte se fit servir le thé dans sa